

HOMMAGE A JEAN-PAUL AMOUROUX



Dimanche 4 décembre 2022, lors du déjeuner de clôture du festival « Beaune Blues Boogie », je reçois un appel d'un ami qui m'annonce ton décès brutal après une chute la veille chez toi à Paris. C'est le coup de massue : 50 années d'amitié viennent d'être soudainement secouées, tous nos souvenirs jaillissent en vrac dans mon esprit.

Natif d'Aurillac, tu aurais fêté tes 80 ans en janvier 2023. Arrivé à Paris en 1969 après un court passage dans l'armée de l'air, tu travailles quelques temps chez Havas Publicité. Cela te laissera notamment le goût des beaux avions et un talent pour le marketing. Ton premier rêve est accompli : monter à Paris. C'est le 45 tours de Pete Johnson : « *Death Ray Boogie* », que ta mère brisa de colère, qui hante encore ta mémoire d'adolescent alors que tu avais 14 ans.



Tu étais très doué au piano, avait remporté le concours du « Royaume de la Musique » et joué Chopin ou Mozart avec brio. Mais ce disque providentiel, trouvé chez une commerçante d'Aurillac, avait sonné l'heure de ta soudaine passion pour le boogie-woogie dont tu répéteras souvent avec ironie, « *cette fantastique musique de sauvage* ».

Un engagement régulier dans un pub parisien, « le Cambridge », va couronner ton sens du blues et de l'improvisation. En quelques années tu possèdes cette musique et la partages avec tes fans dans plusieurs clubs de la capitale et de nombreux festivals en

France ou à l'étranger. L'histoire entre nous est si longue qu'elle ne pourrait se résumer à quelques mots dans cet hommage. Nos étés à la grande parade du jazz à Cimiez sur la colline de Nice, mon restaurant-club de jazz « La Table d'Harmonie » à Saint-Germain-des-Prés où tu jouais régulièrement dans les années 90. Tu y fis découvrir le boogie woogie à bon nombre de clients ravis.

Notre CD à 2 pianos enregistré en live au club Latitudes rue Saint-Benoît à Paris 6e. Tes slogans mémorables « *canaillois, polisson* » tes passions pour le beau,

l'architecture et la photographie, ta Jaguar Type E dont tu disais péremptoirement : « *c'est la plus belle voiture du monde* », ce superlatif qui valait pour toute chose que tu aimais. Sans concessions aucune ni nuances, entier et sensible masqué, déterminé et lucide mais parfois têtu comme une mule, tu consacrais toute ton énergie et ton imaginaire à la création et à la prédication boogistiques.

Cette 23e édition du festival de Laroquebrou n'aura pas lieu sans toi. Tu es parmi nous mon cher JPA. Nos alias JPA et JPB sont gravés dans le marbre. Nadine, Danielle, Bernard, tous les bénévoles, Sébastien et les nombreuses personnes qui t'on connu, te porte en leur cœur ***For Ever***.

En 1989, j'ai créé à l'hôtel Lutétia de Paris rive gauche « **Les Nuits Jazz et Boogie** » où, durant 15 ans, se sont retrouvés des milliers de fans pour assister aux joutes pianistiques des musiciens venus d'Europe et des USA. Tu fus conquis et entrepris en 99 de persuader à la Laroquebrou, superbe village de ton Auvergne natale, ceux qui y croyaient pour te suivre dans cette aventure. Les Auvergnats, nous le savons, sont travailleurs, téméraires et unis. Après un an de tâtonnement (rappelons-nous le chapiteau sur le parking et l'orage terrible de de cette année-là), le gymnase spacieux situé sur les hauteurs du village et offrant toutes les qualités requises, fut choisi pour continuer ce festival.

Mille, deux mille, quatre mille festivaliers et plus... En quelques années la Laroquebrou devint, comme l'a titré le journal Le Figaro il y a quelques jours, « la Mecque du Boogie-Woogie » et cela contre toute attente. La Mairie, les bénévoles, sponsors, institutionnels, partenaires, sous la houlette de leur directeur artistique Jean-Paul Amouroux, vont faire surgir le plus grand festival mondial du genre. Ha ! quelle aubaine de pouvoir, au sein de cette nature luxuriante entre vaches forêts et prairies, faire retentir le meilleur du boogie woogie sous toutes ses facettes.



Et c'est là ta qualité première : avoir su décliner le blues et le Boogie-Woogie dans un concept qui rassemble toutes les façons de le valoriser et en partager les divers aspects. Bravo Jean-Paul ! Jamais, non jamais, tu n'as baissé les bras. Les 2 années de crise sanitaire n'ont en rien entamé ton ardeur bien que tu fusses

accablé par l'annulation successive de 2 éditions. Partout où tu eus l'occasion de faire valoir « **la plus belle musique du monde** », partout tu le fis avec une détermination hors du commun. Ceci nous valut à jamais une admiration réciproque puisque nous sommes assez semblables de ce point de vue et synchrone dans nos tempéraments. Tu as gravé plus de 40 CD avec des grandes stars mondiales de cette musique afro-américaine. Tu n'as jamais fait aucune concession à d'autres styles jazzistiques dont tu disais souvent : « *pas de faux jazz chez nous, Boogie Only* »

Alors, je dois arriver au terme de ce discours et résumer les impressions qui foisonnent dans mon esprit et mon cœur, ne pas te faire grief de tes emportements et tes coups de gueule, de ton caractère hors-norme et singulier : ça passe ou ça casse ! Je veux te redire l'affection que j'ai pour toi qui fut mon frère à bien des égards, comme tu me l'as signé en dédicace sur une de tes affiches il y a plus de 40 ans.

Voyons plus loin car, selon moi, songer que nous venons de la poussière et y retournerons est une grossière plaisanterie : sur ce point nous étions en parfait désaccord. J'en veux pour preuve, c'est que le 4 décembre dernier lorsque j'appris cette nouvelle brutale durant la clôture de mon festival à Beaune, je me suis dit : « *Jean-Paul ! c'est Albert Ammons, Pete Johnson, Meade « Lux » Lewis et tous ces pianistes que nous aimons, envolés dans d'autres sphères, qui vont t'accueillir à bras ouverts mais le cœur gros* ».

Je les ai entendus te dire : merci Jean-Paul, merci, mais te voilà déjà parmi nous ? Viens, on va fêter ça. Et les pianos ont résonné, à l'instar de ces orchestres de la Nouvelle-Orléans en 1920, qui lorsque l'un des leurs partait, accompagnaient son âme en chantant et en jouant. Allez ! Maestro Jean-Paul, joue-moi « **I'm Lost Without You** » cette composition de ton grand ami Memphis slim. Je suis perdu sans toi...

Jean-Pierre Bertrand

Août 2023

